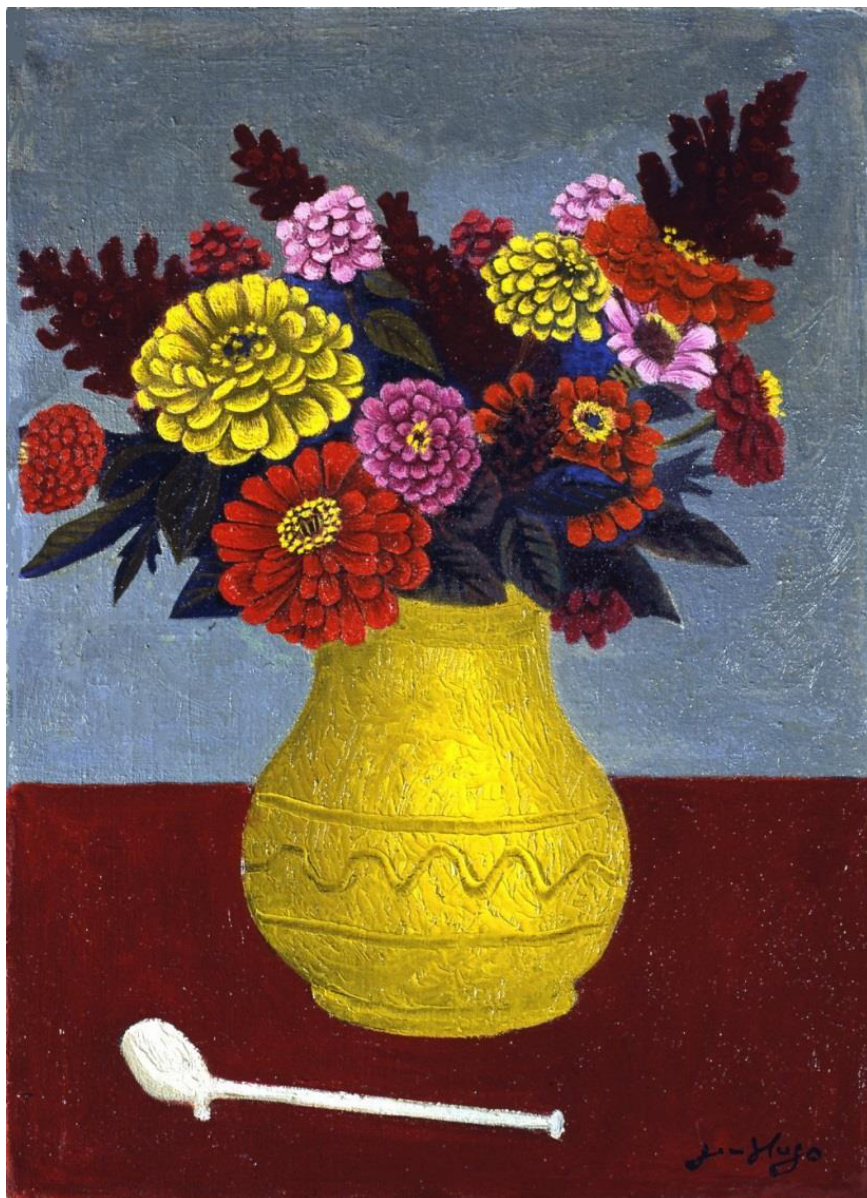


Jean Hugo

## ZINNIAS DANS UN POT JAUNE, 1942



©Jean Lepage, Palais des Archevêques, Ville de Narbonne. (Inv. 92.4.2)

Le Musée des Beaux-Arts de Narbonne conserve une huile sur toile de Jean Hugo de 1942 figurant, comme son titre l'indique, un bouquet de zinnias, acquise en vente publique à Monaco en décembre 1992 avec une gouache sur papier du même artiste intitulée *La Nadière et la femme en noir*. Le dossier qui suit présente et analyse cette œuvre sur base du peu de documentation disponible aujourd'hui.

Nous nous nous intéresserons successivement aux aspects suivants :

- L'artiste et son histoire
- L'œuvre et son histoire
- Le contexte

## L'artiste et son histoire

---

Révéle dans les années 1920 pour ses costumes et décors de théâtre pour Jean Cocteau, Jean Wiener, Marcel Achard, Carl Dreyer entre autres, puis comme peintre de chevalet par des expositions à Paris, Londres, Bruxelles, New York, Toronto, Tokyo notamment, Jean Hugo (1894-1984) est **peu et mal connu** aujourd'hui dans son propre pays : pas de catalogue raisonné trente ans après sa mort, pas de maison ou de musée dédié, très peu d'œuvres dans les collections publiques et ses mémoires, publiés chez Actes Sud en 1983 et 1994, ne sont pas réédités.

Il s'est exprimé, comme beaucoup de ses contemporains, dans la plupart des disciplines artistiques de son temps : décoration de théâtre et d'intérieur, illustration de livres précieux, gravure, peinture, vitrail... et par l'écriture, contrairement à ses contemporains. Il est en effet l'un des très rares artistes de l'histoire, et singulièrement du 20<sup>ème</sup> siècle, à s'être livré, au même niveau d'excellence, **à la fois par le livre et sur la toile** dans une lignée ouverte avant lui par Eugène Delacroix et Eugène Fromentin, Marc Chagall un peu moins. Le génie de Jean Hugo est là. Il est dans sa peinture, il est dans ses écrits, il est surtout dans sa capacité à livrer son message sous ces deux formes complémentaires.

Trois périodes dans l'œuvre et dans la vie : la période parisienne dans l'entourage de Cocteau de 1919 à 1929, la période de maturation entre l'installation en Petite-Camargue en 1929 et le mariage avec Lauretta en 1949, la longue période de maturité de 1949 à sa mort en 1984. *Zinnias* appartient à la deuxième période et en porte les marques.

La guerre est paradoxalement une période assez productive de l'œuvre de Jean Hugo. Mobilisé en 1939, il retrouve ses vignes en juin 1940. Après le départ de ses amis parisiens hébergés au mas dans les premiers jours de l'occupation (Jean Cocteau, Louis Jouvet, Jean Bourgoing, Gustave Thibon, Georges Auric et sa femme...), il retrouve son atelier et la quiétude nécessaire à l'exercice de son art. Parmi ses œuvres du temps de guerre :

- *Portrait de Chouta* 1941. Huile sur toile 79 x 63 cm. MVHH 2678
- *Huy (Vallée de la Meuse)* 1941. Huile sur toile 49.5 x 61 cm. Fondation Barnes BF 2091
- *Lunel vu du canal* 1942. Huile sur bois 32.7 x 48.7 cm. Fondation Barnes BF2074
- *Le jardin potager* 1942. Huile sur toile 60 x 73 cm. Collection particulière
- *Zinnias dans un pot jaune* 1942. Huile sur toile 45 x 33 cm. Musée de Narbonne 92.4.2.
- *Verrières-le-Buisson* 1943. Gouache sur papier 8 x 12 cm. Collection particulière
- *Deux figures endormies* 1943. Encre sur papier 40 x 50 cm. Collection particulière

Plus inattendu, il revient à la scène, en partie pour mettre quelques recettes face aux dépenses du mas et de ses hôtes, et compose les décors et/ou les costumes de plusieurs productions parisiennes dont :

- *Phèdre* de Jean-Louis Barrault à la Comédie-Française en 1942. Décors et costumes.
- *Les Nuits de Marie Bell* (d'après Alfred de Musset) au Théâtre de Tours en 1943. Costumes.
- *Antoine et Cléopâtre* de Jean-Louis Barrault à la Comédie-Française en 1945. Décors et costumes.
- *Les Amours de Jupiter* de Boris Kochno au Théâtre des Champs-Élysées en 1946. Décors et costumes.

Huy en Belgique, Verrières-le-Buisson, Paris : la guerre n'empêche pas Jean Hugo de voyager, dans des conditions toujours risquées et souvent rocambolesques qu'il relate dans ses mémoires.

Pas d'indication ni dans les mémoires publiés de l'artiste ni sur la toile, sans titre, des circonstances de la composition et éventuellement de la commande de *Zinnias*. Le titre est tiré du catalogue de la vente de 1992... et de l'observation du tableau.

## L'œuvre et son histoire

---

Huile sur toile 45 x 33 cm (hors cadre).

Propriétaire depuis 1992 : Musée d'Histoire et des Beaux-Arts de Narbonne Inv. 92.4.2

Conservation : en réserve, sans protection particulière, dans un cadre en bois doré non vitré entourant le cadre de bois où la toile est clouée depuis son acquisition en 1992 et peut-être depuis sa création en 1942.

Signé « Jean Hugo » en bas à droite dans la graphie bien reconnaissable de l'artiste.

Pas de trace dans les archives du musée d'une sortie des réserves ou d'un prêt à l'extérieur.

L'histoire de l'œuvre est mal connue dans son premier demi-siècle. On sait par le catalogue de la vente de 1992 qu'elle fut la propriété successivement de deux collectionneurs connus comme tels : Hubert de Saint Senoch, ami de Jean Cocteau (qui l'acquiert vraisemblablement à une date non précisée d'une « Galerie Cardo 61 av Kléber Passy 08-45 » mentionnée dans le catalogue) et Charles Hattaway. La commune de Narbonne en est propriétaire depuis son achat en décembre 1992 pour la somme de 36 000 frs + frais, en même temps que *La Nadière*, une gouache sur carton de 1947, et une lithographie de Constant Idoux sur une composition de Jean Hugo.

Dans le dossier de l'œuvre au musée, un courrier du 18 août 1993 du ministre de la culture au maire de Narbonne, signé Jacques Sallois, donne un avis favorable à l'acquisition de *Zinnias* et *La Nadière*, huit mois APRES l'acquisition « pour étoffer le fonds régional », ce qui range dans « le fonds régional » un artiste plus vendu et célébré à l'étranger qu'en France.

On note également une brève présentation de l'œuvre et de son auteur en page 32, sous le numéro 16, du catalogue de l'exposition *Dix ans d'acquisitions, dix ans de restaurations* au Palais des Archevêques de Narbonne du 3 juin au 30 septembre 1995 publié la même année par le Musée d'Art de Narbonne. Extrait : « En 1942, il signe cette nature morte *Zinnias dans un pot jaune* aux couleurs vives et chaudes. Le vase se détache sur un fond carminé, dans lequel s'épanouit un bouquet de Zinnias rouges et or, agrémenté d'un feuillage plus sombre. L'arrière-plan turquoise, plus neutre, contraste avec la violence du jaune et du vermillon rendant plus éclatantes encore les nuances de la composition. La fine pipe hollandaise, en terre cuite, est la seule note familière dans ce décor impersonnel. »

Henri Gourdin

04.2018

## Le contexte

---

La nature morte n'est pas le genre dominant de l'œuvre de Jean Hugo. La consultation des catalogues d'exposition et de quelques collections particulières laisse penser néanmoins qu'il en a peint plusieurs dizaines en soixante-dix ans de pratique, entre une *Table de jeu* en 1919 et *Nature morte aux chardons* en 1982.

Citons parmi d'autres, dans l'ordre chronologique de création :

*Table de jeu* 1919. Gouache sur papier 11 x 10. Musée Fabre Inv 2012.72

*Zinnias dans un pot jaune* 1942. Huile sur toile 45 x 33 cm. Musée des Beaux-Arts de Narbonne Inv. 92.4.2

*Nature morte sur fond bleu* ~1950. Gouache 8 x 7 cm. Vers 1950. Collection RFaure

*Nature morte sur la terrasse* 1979. Huile sur toile 46 x 65. Coll particulière.

*Nature morte dans la grande salle* 1979. Gouache sur papier 9.3 x 14.6 cm. Collection particulière

*Nature morte au plat hispano-mauresque* 1981. Huile sur toile 46 x 65. Collection particulière.

*Nature morte à l'aubergine* 1981. Huile sur toile 33 x 55 cm. MVHH Inv 2248

*Nature morte aux chardons* 1982. Huile sur toile 50 x 65. Collection famille Hugo en 2012.

Les natures mortes dont on a connaissance sont composées dans leur majorité au cours de la troisième période de l'artiste, dans les années 1960 et 1980, et dans leur grande majorité après la guerre 1940-45. Sans surprise : l'artiste était accaparé dans les périodes précédentes par son œuvre de chevalet et ses travaux pour le théâtre, le vitrail, l'illustration.

*Zinnias dans un pot jaune* prend dans ce contexte une importance particulière comme rare œuvre de ce genre appartenant à une deuxième période qu'on peut situer entre l'installation au mas de Fourques à Lunel en 1929 et le mariage avec Lauretta Nicholson-Hope en 1949, deux dates charnières de la vie et de l'œuvre de Jean Hugo. Très peu de natures mortes dans la première période, celle de la vie parisienne et du mariage avec Valentine Gross, entre 1919 et 1929. Signalons néanmoins une remarquable *Table de jeu* conservée de 1919 au Musée Fabre de Montpellier, représentative d'une tendance cubiste, très temporaire. Par comparaison, *Zinnias* s'apparente davantage aux natures mortes qui la suivent, en particulier aux motifs végétaux des années 1950 : *Branche fleurie*, *Fleur*, *Feuillage*, *Nature morte aux toupins*...

Le passage d'un mode à l'autre ressort de la juxtaposition de trois natures mortes appartenant aux trois périodes successives : *Table de jeu* de 1919, *Zinnias dans un pot jaune* de 1942, *Nature morte aux légumes* de 1965 :



Le végétal est très présent d'une manière général dans les natures mortes de Jean Hugo. Citons à partir des années 1960 : *Nature morte bouteille et citron* de 1960, *Cafetière noire et fruits devant la fenêtre* l'année suivante, plus tard une *Nature morte à l'aubergine* en 1981 ou encore une *Nature morte aux chardons* en 1982, à 87 et 88 ans.